

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3^e TRIMESTRE 2001

Directeur : RON Ramòn

N° 83 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

LES JEUNES DANS LES CAMPS D'EXTERMINATION NAZIS

Comme chaque année lors du Concours de la Résistance et la Déportation, le Conseil Général de la Haute-Garonne, offre aux seize premiers, un voyage de mémoire aux camps d'extermination nazis. Cette année ce sont Buchenwald, Sachsenhausen et Ravensbruck, unique camp de femmes, qui ont été visités par les lauréats.

L'expérience de ces trois camps a été vécue par les seize lauréats. Nous avons découvert ces trois camps d'extermination nazis, accompagnés de quatre Résistants, Georges HOLUBOWITS, déporté à Buchenwald, Jean-Marie LAVIGNE, déporté à MAUTHAUSEN, Conchita RAMOS, déportée à RAVENSBRUCK et SACHSENHAUSEN, son mari, José RAMOS, guérillero espagnol dans les Pyrénées et par deux vice-présidents du Conseil Général de la Haute-Garonne, Marie-Thérèse GOUZE et Jacques DURRIEU. Le but de ce voyage était non seulement un travail de mémoire, mais aussi un enrichissement personnel et culturel, à travers d'autres lieux tels que BERLIN et PRAGUE.

Les moments les plus forts ont eu lieu dans les camps où chacun de nous en a fait les constatations suivantes.

Notre premier contact avec l'horreur concentrationnaire a eu lieu à l'entrée de BUCHENWALD, situé à côté de la belle ville de WEIMAR. Une enceinte écrasante, la terreur de l'acier, les kilomètres de barbelés et la hauteur des miradors forment un ensemble paralysant. La porte se referme. On se retrouve plongé dans un monde à part. « La porte passée, je ne peux que mieux saisir le contraste : l'extérieur du camp, avec la verte forêt est la liberté, la vie. Mais une fois rentrée, le



paysage lunaire, morne et uniforme, personnifie la tristesse et la mort. »

JULIETTE

Un dernier réflexe humain nous fait nous retourner vers la porte close, sur laquelle l'ironie nazie a fait inscrire « Jedem das Seine » « Chacun son dû ». Ailleurs, comme à SACHSENHAUSEN, une autre formulation apparaît : « Arbeit macht frei » « Le travail rend libre ». Après cette vision nous nous retournons vers le camp. Une large place de graviers, grise, terne. Le silence pesant étouffe nos murmures. La place d'appel du camp est vide, tellement peu humaine, tellement peu « réelle ». « J'entre dans ce monde à part. Tout est calme et silence. Le vent balaie sinistrement la place d'appel où tant de gens ont

péri. C'est vraiment un autre monde. A ma gauche Georges scrute ces lieux où son existence s'est brutalement arrêtée. Ce regard, il me poursuivra toute ma vie. »

JULIEN

Combien de déportés ont-ils foulé ce lieu durant d'interminables heures ? Aucune émotion présente à BUCHENWALD, et seule l'imagination peut avoir la prétention de combler ce vide. Replacer les ombres grises et faméliques, les chiens, les ordres hurlés des SS, cela paraît au-dessus de nos forces.

« Je suis là, mais mon esprit est ailleurs. Mon corps semble aussi vide que cette place. Etrangement, je ne ressens rien. »

VIRGINIE

Quelques ruines, à BUCHENWALD, rappellent l'emplacement des baraques. Plus rien ne reste de ce qui a été. Soudain une voix brisée s'élève. Georges, rescapé de cet enfer, nous fait part de ses souffrances quotidiennes : travail exténuant, mépris, déshumanisation, faim insatiable. Pour lui, la vie au camp est une lutte sans relâche pour survivre. Emu, il détourne les yeux. Grâce au dialogue et aux témoignages des trois déportés qui racontent ce que fut leur vie dans ce camp ou dans d'autres, le vide est comblé. Les larmes surgissent enfin, lorsque les chiffres deviennent des vies humaines. Cette réalité brutale nous submerge.

« L'immensité du camp est effrayante. Mais alors on se rend finalement compte que les personnes évoquées sont plus qu'un nom sur une plaque ou une ligne dans un livre. Alors j'ai commencé à réaliser l'horreur dont ils parlent tous, et j'ai pleuré. »

MADELEINE

« Pour que la vie ne sois plus une fatalité, je veux entretenir la mémoire car le silence est un attentat pour un peuple qui a souffert. »

JEAN-CHRISTOPHE

La « visite » continue à BUCHENWALD. Nous avançons vers un des rares bâtiments encore debout. C'est l'infirmerie, véritable salle de torture, au service d'une triste médecine. Nous entrons dans une pièce blanche, glaçante, dans laquelle sont exposées les instruments, jamais stériles, les plus rudimentaires, utilisés par les SS. Au centre de cette chambre, une table d'opérations, dissections, vivisections, cours d'« anatomie » s'y sont succédés sous la direction de médecins. Les détenus sont revalés ici au rang de « Stücke » (morceaux), de cobayes, de non-humains. Une incrédulité s'installe : « Non, ils n'ont pas pu faire cela ».

Mais l'horreur continue lorsque nous apercevons les ruines de la chambre à gaz de SACHSENHAUSEN. Là, à partir de 1943, le ziklon B, gaz mortel, était expérimenté sur des déportés.

« Lorsque nous apercevons la chambre à gaz, nous avons le sentiment, juste en fermant les yeux, d'imaginer tous les corps entassés, embrassés par la mort. Nous sommes parcourus par des frissons, presque étouffés. »

CAROLINE

« Il me semble voir ces personnes innocentes, ignorant le danger, qui tentent de

sortir de cette prison en vain. Affaiblis par le gaz, ils tombent tous les uns après les autres. » Nous sommes parcourus par des frissons, et la respiration se coince dans notre gorge. Achevés par le travail, pendus, fusillés ou gazés, à SACHSENHAUSEN, tous quittent le camp par le même chemin, celui de la cheminée des fours crématoires. Les murs nous semblent comme encore imprégnés de l'odeur des corps brûlés, plus d'un demi-siècle après. « A RAVENSBRUCK, camp de femmes et d'enfants, mon regard se remplit de larmes à l'image d'un petit nounours et d'un camion d'enfant posés sur le four crématoire par un visiteur. Combien d'enfants sont-ils passés ici ? Combien de vies se sont-elles arrêtées dans ce lieu à un âge très jeune et n'ont-elles pas eu le droit de connaître à leur tour le bonheur d'avoir des enfants ? Ma gorge se serre, mes membres tremblent... Je suis obligée de sortir, ne pouvant supporter cette atmosphère. »

MARILYN

Par ces écrits nous pouvons constater la grande émotion éprouvée par ces jeunes dans la visite de ces camps de l'horreur. Sur le prochain Bulletin il y aura la suite étant donné qu'il y en a encore d'autres.

J. R.

RAPPEL DE MÉMOIRE (18 juillet 1936)

Le Cinquième Régiment demandait des volontaires pour défendre Madrid. Des centaines de jeunes nous présentons volontaires pour défendre la République.

C'est là que nous avons entendu le slogan : « Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux » (paroles de la Pasionaria), puis cet autre : « D'abord la victoire, c'est le plus urgent » (paroles de Durruti).

Nous avons connu les premières balles au col de Somosierra, où nous faisons partie de la colonne de Enrique Lister.

En face nous avions l'armée que commandait le général fasciste Mola et ses mercenaires ; pas de barricades pour nous protéger, seulement des arbres ou des pierres. Nous avons cependant, avec très peu d'armes, empêché le général Mola de s'approcher de Madrid.

De là, nous sommes allés à Talavera de la Reina et quelques jours plus tard au front de Madrid. Nous avons alors combattu avec la Onzième et la Douzième Brigade Internationale pour assurer la défense de Madrid.

L'exemple que nous ont donné ces hommes a renforcé notre moral à cent pour cent.

C'est là que nous avons connu la Pasionaria faisant des discours dans les coins de rues, appelant les femmes à aider les miliciens, à élever des barricades avec des pavés arrachés à la main et nous disant : « No pasarán ! ».

C'est ainsi que nous avons empêché que ne soit pris aucun quartier de notre capitale durant trente-quatre mois et cela malgré l'existence de la Cinquième Colonne qui nous tirait dans le dos.

La Bataille de Madrid a été la plus longue et la plus héroïque de la Guerre d'Espagne.

Le fracas funèbre des avions allemands que, dans un silence de mort, nous attendions toutes les dix minutes, n'a rien changé à notre courage ni à celui de la population qui, malgré les bombes lancées jour et nuit, n'a jamais quitté Madrid.

Quelqu'un a dit avec juste raison : « A Madrid se trouve la frontière qui sépare la liberté de l'esclavage et s'affrontent l'amour contre la haine et la paix contre la guerre. »

Nous défendions notre ville, notre République, notre honneur, la Justice et la Liberté.

C'est pour cela que nous nous sommes battus dans la Cité Universitaire, face à face, corps à corps. A ce moment, personne ne pensait à la mort, malgré que des centaines d'hommes et de femmes soient restés enterrés dans cette historique Cité Universitaire.

Les Miliciens tiennent en échec l'ennemi, dont les vagues d'assaut se brisent contre leur volonté de faire de Madrid la tombe du fascisme. Plutôt mourir que de reculer d'un pas. Le 7 novembre, le général fasciste Mola annonce aux journalistes son entrée dans Madrid pour le lendemain et son intention de prendre un café à la « Puerta del Sol ».

Le 9 novembre, le général Valera donne l'ordre à ses troupes d'ouvrir le passage vers Madrid coûte que coûte mais elles n'y parviennent pas malgré l'utilisation de leurs meilleures unités. L'armée de Valera a subi de grandes pertes et le café commandé par son collègue Mola a eu le temps de refroidir ! Madrid ne fut occupée par les troupes fascistes que le 28 mars 1939.

Une ère d'assassinats et de terreur s'ouvre en Espagne.

Telle a été la conclusion du complot dont les mailles avaient été tissées dans les chancelleries occidentales et que le ministre espagnol Alvarez Del Vayo a dénoncé.

Pour la première fois depuis la poussée du fascisme en Europe, un peuple se dressait pour défendre sa liberté et il devint évident que son combat débordait des frontières de l'Espagne en engageant l'avenir de tous les peuples de la Planète. Ce fut le commencement de la Seconde Guerre Mondiale.

Le 21 septembre 1938, devant la Société des Nations, Negrin, Président du Gouvernement annonçait le retrait immédiat de tous les combattants étrangers qui luttèrent dans la zone républicaine. Par ce geste, le Gouvernement Républicain voulait mettre au pied du mur le Comité de Non Intervention et obliger les Allemands et les Italiens à retirer leurs troupes sans lesquelles Franco était incapable de gagner la guerre.

Mais ce retrait ne fut effectif que du côté Républicain. Les puissances interventionnistes continuèrent à envoyer du ma-

tériel de guerre et de nouveaux contingents à l'Espagne Franquiste.

Les Brigades Internationales nous ont légué leur exemple lumineux. Leur souvenir inoubliable est désormais pour les jeunes générations une leçon vivante et impérissable de la Solidarité dans son expression la plus sublime. Gardons vivant le souvenir de ces hommes et ces femmes déjà levés avant le jour.

Notre engagement en France avait un double objectif : libérer la France et par la suite libérer l'Espagne.

C'est la raison pour laquelle les Républicains Espagnols ont réagi favorablement à l'appel du Général de Gaulle et ont combattu pour la libération de la France et pour l'aspiration de tous les peuples à défendre leur Liberté.

R. GANDIA

Au lycée Jean-Baptiste Dumas CES CAMPS QUE L'ON A OUBLIÉS

Lors d'une conférence, historiens et témoins ont raconté aux lycéens les camps d'internements des réfugiés espagnols de 1939.

Ernesto Vicente a 82 ans. Durant la guerre civile espagnole, il s'est engagé dans un bataillon de volontaires républicains. Il a 18 ans lorsque, au soir de la défaite, il traverse la frontière pour se réfugier en France.

Pendant 14 mois, il est alors interné à Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, puis Barcarès. « *Le gouvernement français ne nous a pas vraiment engagés à aimer la France. Il a surtout essayé de nous humilier... Le plus grave, c'était pour les femmes, les vieux, les enfants et les blessés.* » La voix d'Ernesto Vicente est étreinte par l'émotion.

Parqués par les autorités françaises, en plein hiver, sur la plage d'Argelès, sans abris et dans des conditions d'hygiène déplorables, « *les réfugiés ont construit eux-mêmes leurs baraquements et tirés les fils barbelés de leur propre camp de concentration* », raconte l'historien Emile Temine.



Au total, entre 450 000 et 500 000 Espagnols ont fui leur pays à cette époque. On en parle peu, car « *ce sont des choses dont on n'est pas très fiers, comme la guerre d'Algérie, la période de Vichy* », explique E. Temine.

Alors, dans les têtes, la guerre ne s'est jamais finie. Ces Espagnols, qui se sont ensuite engagés contre l'Allemagne nazie, espéraient, comme Ange Alvarez, li-

bérer du fascisme, « *après l'Europe, l'Espagne* ». Ils expliquent qu'ils se sont battus « *avant tout pour la liberté* ».

Un message qu'ils ont voulu faire passer aux lycéens de JBD, lors d'une conférence devenue cours d'histoire, organisée par trois élèves de première année de BTS assistante de direction, Valérie Garcia, Sabine Rafinesque et Ingrid Licari. « *On voudrait que ça figure dans les livres d'histoire* », explique Valérie, dont le grand-père est un réfugié espagnol. Et Ingrid de poursuivre : « *Il ne faut pas que les jeunes arrivent à vingt ans, comme nous, sans savoir...* »

Pas moins de 150 élèves de première et de terminale ont ainsi assisté hier à la projection d'une vidéo, à une conférence débat et visité une exposition sur ces camps d'internement. L'oubli aura été un peu réparé.

Caroline FROELIG

PYRÉNÉES-ORIENTALES

LES CÉRÉMONIES DE LA BASTIDE ET DE VALMANYA DU 1^{er} AOÛT 2001

Comme chaque été, dans les Pyrénées-Orientales, la commémoration rappelant les combats du maquis Henri Barbusse et des Guérilleros Espagnols pour la défense de Valmanya, revient au premier plan des activités de l'ANACR et de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI des Pyrénées-Orientales.

C'est ainsi que cette journée débuta par le dépôt de gerbes sur la tombe des trois Guérilleros au cimetière de La Bastide. S'adressant à la nombreuse assistance venue s'y recueillir pour rendre hommage à leur mémoire N. Falguera, Président de l'AAGE-FFI et au nom de l'ANACR retraça le chemin parcouru par ces trois républicains espagnols et comment ils

avaient lutté jusqu'au sacrifice de leur vie, insistant que nos pensées allaient aussi vers tous ceux qui s'opposèrent à la barbarie, sans distinction de nationalité, d'obédience ou de croyance, et qui pourtant menèrent le même combat.

Après l'allocution de Monsieur le Maire de La Bastide, le cortège se dirigea à Valmanya, où le rassemblement rendit honneur à la mémoire des victimes du village martyr, devant Monsieur le Préfet, les élus et autres autorités civiles et militaires du département.

La traditionnelle grillade, se tint, comme à l'habitude à La Bastide.

N. FALGUERA

LIBÉRATION DE TOULOUSE

Le dimanche 20 août 2001 a été commémoré le 57^e anniversaire de la Libération de Toulouse.

En présence des autorités civiles et militaires de la Haute-Garonne, une nombreuse assistance et la participation de 82 porte-drapeaux, le Secrétaire Général du Conseil Départemental de la Résistance, M. Anouilh Jean, a adressé le message qui suit.

Nous voici réunis pour commémorer le 57^e anniversaire de la Libération de Toulouse, mais rappelons-nous brièvement les événements douloureux qui se sont produits de juin 1940 à mai 1945 :

- la défaite en 1940 ;
- l'Armistice signé par Pétain ;
- le nombre impressionnant de plus de 1 500 000 prisonniers Français emmenés en Allemagne ;
- le morcellement de notre France courbée sous la botte Allemande et soumise à la collaboration voulue par Pétain ;
- l'état policier pourchassant les étrangers réfugiés en France, puis les Communistes, puis les Juifs, et enfin tous les Résistants ou ceux soupçonnés de l'être.

Par là-dessus les restrictions, les réquisitions, les indemnités d'occupation énormes versées à l'occupant Allemand.

Le 8 novembre 1942 les Alliés débarquent en Afrique du Nord.

Le 11 novembre 1942 les Allemands défilent et s'installent dans Toulouse et dans le département ainsi que dans toute la zone dite « Libre » ou « non occupée ».

30 janvier 1943 fondation de la Milice par le gouvernement de Pétain.

Février 1943, le Service du Travail Obligatoire en Allemagne est institué en France.

Mais en même temps que De Gaulle, depuis Londres, lance l'appel devenu célèbre du 18 juin 1940, à tous les Français de par le Monde afin qu'ils le rejoignent pour continuer la lutte ; un certain nombre de Français sur le territoire métropolitain, n'ayant pas accepté la défaite, l'abolition de la République et l'instauration de « l'Etat Français » commencent à s'organiser : c'est LA RÉSISTANCE. Certes cette Résistance rencontrera beaucoup d'embûches, elle subira beaucoup de déboires, beaucoup d'arrestations par la police du gouvernement de Vichy, puis d'exécutions et de déportations en Allemagne, mais malgré tout elle se renouvellera et se fortifiera au fil des mois et des années.

Le 27 mai 1943 fondation en France occupée, à Paris, du Conseil National de la Résistance sous l'autorité de Jean Moulin délégué du Général de Gaulle.

Le 21 juin 1943 arrestation de Jean Moulin à Caluire. Torturé par la Gestapo il mourra des suites de ses blessures vers le 8 juillet 1943. A l'extérieur du territoire métropolitain les Forces Françaises Libres puis les Forces Françaises Combattantes prennent part avec les Alliés aux combats contre les forces de l'Axe.

Lors de la Campagne d'Italie, le corps Expéditionnaire Français débarque à Naples en novembre 1943.

Lors du Débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, la Résistance Intérieure Française constitue une force considérable, qui par ses sabotages, ses harcèlements des forces Allemandes, les renseignements fournis aux Alliés facilitera l'élargissement de la tête de pont puis la Libération progressive du territoire Français.

Le 1^{er} août 1944 la II^e D.B. commandée par le Général Leclerc débarque en Normandie et va participer le 25 août à la Libération de Paris avec la Résistance Parisienne commandée par Rol Tanguy. Pour la Haute-Garonne et la région Toulousaine en particulier le Débarquement Allié en Provence comportant la 1^{re} Armée Française sous les Ordres du Général de Lattre-de-Tassigny fut à partir du 15 août un atout considérable.

Dans la nuit du 19 août, Jean Cassou Commissaire de la République, nommé par le Gouvernement Provisoire de la République qui siège à Alger, sortant d'une réunion clandestine se heurte à une colonne Allemande. Deux de ses Camarades sont tués, il est grièvement blessé et évacué à l'Hôtel Dieu dans le coma. Le Comité Départemental de Libération se réunit à nouveau dans la nuit et désigne Pierre Bertaux comme commissaire de la République suppléant.

Dans la matinée du 19 août les Allemands et les Miliciens ont commencé l'évacuation de la ville et des points sensibles.

Les Allemands réquisitionnent tous les véhicules disponibles, puis ils détruisent systématiquement les stocks de vivres et de munitions qu'ils ne peuvent emporter et brûlent les archives compromettantes.

De nouvelles exécutions ont eu lieu le 17 août à Buzet ainsi que dans la journée du 19 août à Bordelongue.

Les combats insurrectionnels ont commencé, des groupes de Résistants attaquent les colonnes ou les voitures isolées Allemandes à Saint-Cyprien, place Arnaud-Bernard et avenue des Minimes. Des barricades sont dressées place Roquelaine et faubourg Bonnefoy. Des accrochages ont lieu à la Gare Matabiau dont les cheminots très actifs ont effectué maints sabotages et hissé le drapeau à Croix de Lorraine sur le toit de la Gare.

La Libération de Toulouse, contrairement à ce que certains ont écrit ne fut pas improvisée et le travail efficace accompli par Serge Ravel, Jean-Pierre Vemant et Jean Carovis porta ses fruits.

Dès le 14 août Ravel avait appelé en renfort les Maquis FTPF du Lot, les membres du Corps Franc de Libération et des Unités du même mouvement du Tam et du Tam-et-Garonne.

En fin de matinée le 19 août et en début d'après-midi les Femmes de la Résistance et les familles des prisonniers font ouvrir les portes des prisonniers politiques (hommes et femmes) à Saint-Michel. Entre deux passages de convois Allemands sur la grande rue Saint-Michel des groupes de prisonniers s'évadent, traversent la rue et s'enfuient à travers les jardins en direction de la rue des Récollets.

Les combats ont continué à Toulouse et dans la région les 20 et 21 août. Le 20 août a eu lieu le massacre de Villaudric et le même jour le Maquis de Rieumes interceptait une colonne Allemande à Muret avec de nombreuses pertes pour les Allemands et des prisonniers. Le mardi 22 août se déroulent sur le parvis de la Cathédrale Saint-Etienne les obsèques des trente-cinq victimes des combats et accrochages de la Libération de Toulouse.

Aussitôt après un immense cortège se rend au Monument aux morts où une minute de silence est observée.

Le 22 août la Haute-Garonne est pratiquement libérée, mais les combats vont se poursuivre dans toute l'Europe et dans le Monde jusqu'à ce que les Armées Alliées dont font partie les Armées de la France (Forces Françaises Combattantes et Résistance mêlées) parviennent à la victoire définitive sur le Nazisme le 8 mai 1945, à la Libération des Prisonniers de Guerre et à celle des rescapés des Camps de la Mort.

FRANÇAIS DE TOUS ÂGES, NOTRE DEVOIR DE MÉMOIRE N'EST PAS TERMINÉ.

Rappelons sans cesse à nos enfants, nos petits-enfants, à tous ceux de notre entourage, que le Racisme, la Xénophobie, sont des dangers permanents pour la PAIX et la LIBERTÉ.

VIVE LA RÉPUBLIQUE, VIVE LA FRANCE.

Le Secrétaire Général du CDR
Jean ANOUILH

BUZET-SUR-TARN

L'ÉMOUVANT HOMMAGE AUX VICTIMES DE JUILLET ET AOÛT 1944

Le premier dimanche de juillet est pour les Buzétois et l'Association des anciens combattants et victimes de guerre le moment de commémorer de bien tristes souvenirs encore dans les mémoires de nombreux habitants. Les trente-trois porte-drapeaux qui entourent la cérémonie, les personnalités présentes : Gérard Bapt, député de Haute-Garonne, André Laur conseiller du canton de Montastruc, et Jean-Michel Fauré, maire de Buzet, tous les membres de l'association, les nombreuses personnes et même les quelques enfants qui les accompagnent témoignent de l'importance de l'hommage rendu.

Après la messe célébrée en l'église Saint-Martin de Buzet par le père Springer avec la participation émouvante de la chorale du Club des Cheveux d'argent accompagnés par Gilles Barguès à l'orgue et Jean-Louis Waysse à la trompette, le cortège se forme devant la halle pour commencer un long pèlerinage auprès des cinq monuments érigés dans Buzet à la mémoire de ces victimes, du 6 juillet au 17 août 1944, comme le rappelle Jean-Michel Fauré, en nommant chaque martyr identifié, ce sont au total soixante-dix victimes



des nazis qui périrent dans d'atroces conditions. Au monument aux morts situé devant le cimetière, il dépose une gerbe avec André Laur, tandis que quelques enfants déposent un petit bouquet. Puis le cortège se dirige vers le monument aux morts devant la mairie et Claude Plantade, président de l'Association des anciens combattants et victimes de guerre rend hommage à tous les disparus. Une gerbe est déposée par Gérard Bapt, Jean-Michel Fauré et Fernand Nichelle toujours accompagnés d'enfants. Puis la cérémonie se poursuit de façon plus inti-

me jusque la forêt de Buzet, là où périrent des civils et des maquisards.

Emotion

Le 6 juillet, onze habitants buzétois perdirent la vie, le 15 juillet le chef d'un maquis du Tarn et deux inconnus étaient exécutés, le 17 août, 54 résistants français et espagnols ont été massacrés dans une grange proche du lieu où est déposée une gerbe par les descendants de deux victimes : le petit-fils de Jean Delattre et le petit-neveu de Jacques Vanlaer. Au carrefour de la RN88, René Touron, un « ancien du Maquis Roger » dépose une gerbe et rend un émouvant hommage à son camarade Pierre Jarre, chef de groupe du Maquis Roger en relatant les derniers moments où il fut fait prisonnier et exécuté par la gestapo à cet endroit, avec un compagnon non identifié.

Puis le dernier hommage a lieu dans la forêt où Mme Benazet dépose la gerbe avant que ne retentisse l'émouvante « Marseillaise » exécutée à la trompette par Jean-Louis Waysse qui rend une sonorité bien particulière dans ce lieu où onze habitants périrent brûlés. Au retour, la municipalité a offert le verre de l'amitié à toutes les personnes présentes.

GARD-LOZÈRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La Maison du Combattant d'Alès. Le Président remercie les participants.

Rapport d'activité

Malgré les difficultés qui nous assaillent, notre présence a été assurée aux réunions et avec notre drapeau aux cérémonies officielles avec les Associations qui symbolise la Résistance et la France Libre, ainsi que : Expositions – Témoignages aux collègues – Soutien à la reconnaissance de la Résistance Antifranquiste en Espagne.

Rapport moral

La tranche d'âge des Guérilleros est à un niveau que nous devons faire le nécessaire, pour que l'Association continue son chemin historique de défense de la Paix et de la Liberté avec l'aide des Amis, membres de l'Association.

Rapport financier

La feuille du bilan financier, lu et approuvé, remise aux membres.

Sujet discussion

Continuité de nos activités avec les autres Associations d'Anciens Combattants et Fondations de Mémoire pour les Libertés. Notre assemblée générale a lieu le troisième samedi du mois de mai, tous les ans.

La Cérémonie de Mémoire des Résistants : Casimiro Camblor et Grégorio Hernandez, abattus à l'Afenadou en 1944 a lieu en mai. La date est notifiée à tous les membres, après accords avec Monsieur le Maire.

Notre Conseil Général se réunit une fois par an, le deuxième samedi du mois d'octobre. Si besoin d'une réunion extraordinaire, elle sera notifiée.

La souscription d'aide à notre Bulletin National reste permanente. N'hésitons pas à envoyer aussi des articles de notre vu et vécu. Notre combat, aux côtés des Associations Espagnoles, pour que le gouvernement espagnol reconnaisse la Résistance Antifranquiste, continu.

Renouvellement de la Direction

Avec la participation des Amis, votée et élue à l'unanimité, comme suit :

- Président : Ange Alvarez.
- Vice-Président : Olivier Roux.
- Porte-drapeau : François Ros.
- Porte-drapeau suppléant : Jean-Didier Pérez.
- Porte-drapeau secteur Alès : Jean-Pierre Abellan.

- Porte-drapeau suppléant secteur Alès : frère de Jean-Pierre Abellan.
- Trésorier : Pierre Galindo.
- Trésorier-adjoint : Bernadette Hervé.
- Secrétariat : Pierre Galindo.
- Secrétariat adjoint : Chantal Bru.

Conseil d'administration

Encina Sabino, Otalora Léon, Redondo José, Boissin Josian, Joachim Garcia, Jean-Pierre Abellan, Antoine Guirao, Ros Victoria, Vicente Alberto, Rogé Isabelle, Camblor Serafina, Jean-Didier Perez, Chantal Bru, Guy Christophe, Lionel Simonneau, Eliane Soriano, Alette Gallet, Vicente Collado.

Cette assemblée générale, cinquante-six ans après la Libération, avec la participation des Amis membres de l'Amicale à la Direction de notre Association, représente et sera à l'avenir le garant, la continuité et le témoignage de la mémoire historique de notre combat contre le nazifascisme pour la Paix et la Liberté.

Pierre GALINDO

COTISATIONS ET AIDE A L'AMICALE

AUDE

ALSINA Isidore	100
CASTELLA Josette	100
DIAZ Manuel	100
MORALES Firmin	100
PENA Andrés	100
RUBIO Julian	100
RUBIO Francis	100
RUIZ José María	100
PUERTOLAS Mighel	100
SANCHEZ Casildo	100
CAMPAYO Juliette	100
KARNER Mari	50
IGUIEZ José	100
IGUIEZ Maria	50
CHORT René	100
ALONZO Pierre	100
SANZ Ana	100
LABRADOR Pilar	100
CASTELLO	100
MARTIN Maria	150
DEL VALLE Alexandre	55
ESPINETA Palmiro	50
TRUJILLO Joseph	100
	2 155

PYRÉNÉES-ORIENTALES

ROBLES Maria	100
ROBLES Michel	100
	200

TARN-ET-GARONNE

GONZALEZ Alonso	500
-----------------	-----

GARD-LOZÈRE

ABELLAN Jean-Pierre	30
CAMBLOR Serafina	30
ENCINA Sabino	30
FERNANDEZ Hirineo	30
LOPEZ Marie-Thérèse	30
OTALORA Léon	30
REDONDO José	130
SAMITIER Ricardo	130
VICENTE Ernesto	30
VICENTE Alberto	30
VERA Basilio	30
BRETOS Araceli	30
Ros François	30
Ros Victoria	30
PASCUAL Anita	30
ALVAREZ Ange	30
GALINDO Pierre	130
COLLADO Pierrette	80
COLLADO Vicente	30
BOISSIN Josian	80
GARCIA Johakim	80
GUIRAO Antonio	30

GUIRAO Delphine	30
GUIRAO Céline	30
ROUX Olivier	130
PEREZ Jean-Didier	80
BRU Chantal	30
SUELVES Dolores	30
ROGE Isabelle	80
ESCORIZA Diego	30
GALLET Alette	80
GUY Christophe	80
SOUBEYRAN Jean-Claude	80
SIMONNEAU Lionel	80
HERVE Bernadette	80
SORIANO Elisabeth	80
CAUSSON Marie-Adélaïde	80
	2 110

AIDE À L'AMICALE

PAILES Bernard	130
RODA Joseph	500
	630

AIDE AU BULLETIN

RUEDA Angèle	400
ESPINET Maryse	300
	700

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National de l'Amicale remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

NECROLOGIES

Le Bureau National de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI communique.

Notre ami et camarade **Domingo SERRA**, trésorier du Bureau National, membre du Conseil d'Administration de l'Amicale, n'est plus !

L'émotion que suscite sa disparition nous serre encore la gorge. Parler de lui c'est revivre la saga d'une partie de cette génération dont l'histoire se confond avec celle de la seconde république espagnole née en 1931, cette république porteuse de tant d'espérances, dont le pacifisme et l'humanisme luttèrent de fronts les intérêts égoïstes. C'est ainsi que sa légitimité fut contestée par les forces les plus réactionnaires de l'ancienne Espagne. Contre l'agression des forces franquistes, aidées par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, l'engagement généreux de l'Espagne républicaine en faveur de la paix internationale ne lui fut d'aucun secours au moment de faire valoir son droit légitime à assurer sa défense, et l'écrasement de la République espagnole, avec son lit de drames, marqua la faillite collective de l'idéal démocratique, mais aussi l'annonce de nouveaux affrontements pour la domination du monde.

Domingo Serra a fait partie des combattants de l'armée de la République espagnole. La défaite de la République l'a contraint à l'exil, et endura, en France, les conditions qui furent réservées aux vaincus dans les camps de concentration, et vécut la période marquée par la déclaration de guerre, la drôle de guerre, la débâcle, l'armistice, le régime de Vichy et l'occupation allemande.

Son expérience propre d'antifasciste, déboucha sur son engagement précoce dans la lutte armée de la Résistance française. Nous trouverons le couple Serra, car il est indissociable, dans la lutte que menèrent les républicains espagnols dans le département de l'Allier, notamment, dans leurs actions au sein de la résistance espagnole.

Membre de la 22^e Brigade de GE, il fut arrêté, avec trois autres guérilleros, par la Gestapo, en garde de Montluçon. Lors de

son transfert vers la prison il réussit à s'évader, avec un autre camarade, et gagner, le jour suivant, le maquis. Il participe à toutes les opérations et combats qui amenèrent à la libération de l'Allier. Membre fondateur de l'Amicale en 1976, le couple Serra, s'y investit totalement, afin que soit maintenu et sauvegardé le patrimoine moral de la résistance espagnole en France, et veiller pour que la mémoire de nos héros tombés dans la lutte, soit honorée.

Nous savons tous, qu'ils surent, aux postes de responsabilité que leurs camarades leur confièrent, maintenir le cap, dans l'action qui a amené l'Amicale dans le redressement et l'essor qui a marqué sa reconnaissance dans le monde des anciens Résistants et Combattants, et ceci malgré les agissements de certains éléments perturbateurs, œuvrant par égoïsme personnel.

Camarade Serra, nous te promettons de tirer profit de ta conduite exemplaire et désintéressée au sein de l'Amicale. C'est notre façon à nous de rendre hommage. Nous garderons à jamais ton souvenir !

Le Bureau, au nom de l'Amicale, renouvelle ses condoléances à sa fille, madame Antoinette Hardy, ainsi qu'à sa famille.

Notre ami, José Roda, nous fait part du décès de son père **José RODA**, né le 28 mars 1916 à Albalate de Cinca (province de Huesca).

En février 1939, il traversa la frontière franco-espagnole, comme la plupart des Républicains battus par le franquisme et ses alliés et obligés de s'exiler en France. Il passa par les camps d'internement d'Argeles, des Garrigues, puis à Bonifacio (Corse). Après avoir été persécuté par les nazis dans les camps de Niel et de Labouheyre, il s'engagera dans les Maquis du Gers, au sein du Bataillon SIMON où il y luttera jusqu'au 28 août 1944. Il était membre de l'Amicale des Anciens FFI du Gers. Maquis RAMSES II du Groupe Franc SIMON.

Selon ses dernières volontés il avait déclaré que le drapeau pour lequel il avait toujours lutté pour la Liberté et la Justice, l'accompagne à sa dernière demeure, son souhait a été exaucé, notre drapeau était présent le 29 août 2001 à ses obsèques à Montauban, ainsi que nombreux de ses camarades.

L'Amicale s'incline devant la veuve de ce Camarade et transmet ses sincères amitiés et condoléances attristées à toute la famille pour cette douloureuse perte.

Le Bureau National

Le 27 juillet 2001, notre ami et camarade **José IGUÍÑEZ**, nous a quitté. Il avait 85 ans. Il était de ces combattants, qui en 1936 luttèrent pour la défense de la légitimité de la République Espagnole, face à l'attaque des Généraux factieux et leurs alliés

Allemands, Italiens et Portugais. Devant cette différence de potentiel, les Armées républicaines sont contraintes de se replier vers la frontière française.

Les dures conditions qui furent réservés aux exilés Espagnols dans les camps de concentration il les endura. Quand vint l'invasion de la France par les Allemands il adhère à la grande famille de la Résistance, et il fut parmi les premiers guérilleros du département de l'Aude.

Quoi que le sachant malade, sa disparition nous laisse désemparé.

A son épouse, Maria, qui le reconforta et l'épaula durant son long calvaire, à ses enfants, à tous les membres de sa famille si cruellement frappée, nous, tes Amis, tes anciens Camarades de Combat leur présentons nos plus sincères condoléances.

Le Bureau Départemental de l'Aude

ÉCHOS DE L'ANACR

Suite à l'invitation de l'ANACR de la Haute-Garonne, une délégation de l'Amicale des Anciens Guérilleros en France-FFI avec son porte-drapeau, a assisté à toutes ces émouvantes cérémonies.

Cette année encore, l'ANACR de la Haute-Garonne n'a pas relâché son activité au cours de l'année écoulée. Présents à toutes les manifestations du souvenir, nos manifestations spécifiques et traditionnelles en sont le vivant témoignage.

C'est dans leur ordre chronologique que nous allons les évoquer.

Le dimanche 27 mai à 11 heures, nous déposons une gerbe au monument de la Résistance de Toulouse pour rappeler la création du CNR qui eut lieu le 27 mai 1943. C'est en présence de personnalités marquantes de notre département de la ville de Toulouse et d'une foule recueillie que notre président Jean Bories prononça une remarquable allocution chaudement applaudie par l'assistance.

Le dimanche 10 juin, nous nous rendions à Marsoulas pour le traditionnel hommage aux vingt-sept victimes de la barbarie nazie. Nous n'avons pas manqué cette année encore d'honorer également les stèles de Cazères, Mazères-du-Salat, Saint-Michel et Le Mauze. Nous étions quatre-vingt-cinq venus de Toulouse sur ces lieux lourds d'histoire tragique malgré un temps pluvieux, mais c'est dans une chaude ambiance que nous étions accueillis à Saint-Michel, au Foyer rural, pour un repas très apprécié. Il nous est agréable de signaler aussi l'accueil très chaleureux que nous réserve la municipalité de Marsoulas qui réunit dans la salle des fêtes du village l'ensemble des participants autour du verre de l'amitié au cours duquel chacun apprécie les délicieuses pâtisseries confectionnées par les femmes de l'endroit.

Le dimanche 22 juillet, c'est au cimetière de Terre-Cabade que nous nous inclinons devant le monument de Marcel Langer nouvellement réimplanté à quelques mètres seulement de sa sépulture et ce, en bordure même de l'allée et du carre-



Devant le monument de Marcel Langer (allocution de J. Bories)

four. Nous étions nombreux ce jour-là et cinq gerbes furent déposées sur la large dalle aménagée au pied de la stèle qui soutient le buste et le visage énergique de Marcel Langer. Dans son allocution, Jean Bories ne manqua pas de remercier vivement maître Jean Maubec et la municipalité de Toulouse pour cette belle réalisation et cette mise en valeur du monument, digne de ce héros de la Résistance toulousaine.

C'est enfin le samedi 18 août que notre association, accompagnée par douze drapeaux, de nombreuses personnalités et d'une soixantaine d'amis pénétrèrent dans la cour intérieure de la prison Saint-Michel de Toulouse pour nous recueillir comme nous le faisons depuis de nombreuses années, devant la plaque commémorative et le poteau d'exécution pour y rappeler l'ulti-

me sacrifice de nombreux résistants et patriotes qui furent incarcérés en ces lieux et dont certains même y laissèrent leurs jeunes vies.

Nous fûmes accueillis chaleureusement par le sous-directeur de l'établissement pénitentiaire qui assista avec nous au dépôt de quatre gerbes suivi par la traditionnelle minute de silence, de la Marseillaise et du Chant des Partisans.

Le Président Jean Bories prit ensuite la parole pour rappeler la disparition très prochaine de cette prison en insistant auprès des élus présents de la nécessité de préserver après la démolition, le lieu de mémoire sur le site même.

Après ce rappel succinct de ces cérémonies, il est de notre devoir de remercier ici nos élus, les représentants des diverses associations ainsi et surtout, nos valeureux porte-drapeaux pour leur présence à nos côtés.

C'est bien grâce à leur soutien à tous, à leur fidélité, que nous pouvons continuer notre action. Celle-ci est essentiellement dirigée vers le devoir de mémoire et la préservation de la vérité historique.

C'est dans ce but primordial que nous perpétons ces manifestations du souvenir... et si d'aucuns trouvent cela suranné et sans aucune importance, c'est qu'ils n'ont pas connu le prix de la Liberté ainsi que les réelles valeurs de la justice et du droit, ainsi d'ailleurs que le respect de la personne humaine. Il est impératif que nous nous impliquions dans l'édification des jeunes afin de les imprégner de ces nobles valeurs. Ce n'est qu'ainsi prémunis des dangers toujours possibles du retour d'idéologies malsaines, qu'ils préserveront leur devenir.

L'ANACR y travaille... Vive la France, vive la Paix.

L'ANACR de la Haute-Garonne

HOMMAGE NATIONAL AUX RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DÉPORTÉS DE FRANCE

Nous publions ci-dessous le texte de l'allocution de Jean-Marie Ginesta, vice-président de l'Université d'Orléans, directeur du Département d'Espagnol, membre de notre Amicale.

« C'est avec beaucoup d'émotion, de gratitude et de respect que je prend la parole devant vous. Vous les combattants de la Liberté. Je remercie les organisateurs de cette manifestation, et salue cette initiative qui rentre dans le cadre du devoir de mémoire.

En vous voyant tous réunis ici, je pense à quatre dates.

14 avril 1931. Il y aura bientôt 70 ans. C'est l'espoir d'une Espagne plus fraternelle, d'une société plus juste, qui se concrétise. Vous étiez pour la plupart des adolescents, mais beaucoup se souviennent de ce que fut ce 14 avril : la *niña bonita*. Enfin l'Espagne serait à l'heure de l'Europe. Enfin la condition des jornaleros, des rabasaires, des paysans sans terre, allait être améliorée. Enfin la confusion entre le politique et le religieux, l'Eglise et l'Etat, allait être supprimée. Malgré toutes les vicissitudes que connut l'Espagne, en particulier à partir d'octobre 1934, cette période allait rester et restera à jamais comme un des moments culminants de l'Histoire d'un peuple.

18 juillet 1936. Date funeste pour vous et pour la liberté. Des généraux félon se soulèvent et viennent anéantir les espoirs. Un soulèvement qui aurait pu ne durer que quelques jours et réussir. Mais les forces populaires résistent dans des régions stratégiques – en particulier à Madrid, Barcelone et Valence –, et commence alors une guerre civile qui durera trois ans. Très vite ce conflit, entre Espagnols et pour des raisons espagnoles, se transforme en guerre internationale où des forces totalement étrangères à l'Espagne se trouvent impliquées. Les puissances de l'Axe apportent une aide massive aux rebelles. Pendant cette période, des combattants du monde entier vont aller mourir à Madrid, mourir pour Madrid. Le combat de la République sera celui de l'antifascisme. C'est alors que vous êtes, pour la seconde fois, des combattants de la liberté.

Février 1939. Le sort des armes vous est défavorable. L'armée franquiste, aidée durant toute la guerre par les forces allemandes et italiennes, s'est emparée de Barcelone le 26 janvier. Il n'y a pas d'autre issue pour vous que l'exode. Vous devez fuir votre pays. Vous passez en France, et c'est l'époque des camps d'internement : Argelès, Barcarès, Saint-Cyprien, Agde, entre autres. Vous êtes parqués et gardés dans des conditions d'hygiène et d'insalubrité dénoncées par des commissions d'enquête parlementaire. L'opinion française est divisée. Les démocrates et les antifascistes vous soutiennent et réclament une amélioration de vos conditions d'accueil. Mais par ailleurs la presse xénophobe d'extrême droite, puissante à l'époque, vous méprise et vous insulte à longueur de colonnes.

Août 1940. Mais pour certains, le pire restait à venir. La guerre éclate. Vous vous retrouvez pour la plupart enrôlés dans les Compagnies de travailleurs prestataires de service de l'armée française. Vous constituez une main-d'œuvre facilement exploitable. Les camps sont vidés et serviront quelques temps plus tard pour y concentrer une autre communauté jugée indésirable par le régime de Vichy. Au gré des vicissitudes et des aléas des combats ou des affectations, beaucoup se retrouvent sur la ligne Maginot, dans la poche de Dunkerque, à Belfort, ou ailleurs. Lors des défaites françaises au printemps et à l'été 1940, lorsque la suprématie militaire allemande déferle sur la France, ceux d'entre vous qui sont en

première ligne sont faits prisonniers. Vous connaissez le sort des vaincus, le cheminement le plus souvent à pied, vers l'Allemagne.

Pour beaucoup, une arrivée au stalag de Nuremberg et une attente. Les autorités allemandes statuent sur le sort de ces hommes qui certes sont faits prisonniers, mais ne sont pas français. Des tractations s'établissent avec les nouveaux maîtres de l'Espagne. Aux yeux des Allemands, vous êtes des rouges dangereux, qui ont lutté contre ceux qu'ils soutenaient en Espagne, et qui, non contents de cela, continuent à lutter contre eux. Avec un cynisme insolent, vous faisant croire que vous allez être pris en charge par la Croix-Rouge, les autorités vous destinent au camps de concentration de Mauthausen. Le premier convoi y arrive le 6 août 1940. Mon père fut de ceux-là. D'autres suivront. Bientôt, un convoi venant d'Angoulême, le convoi Patchaca, rejoindra les premiers arrivants.

A Mauthausen, tout de suite, vous connaissez la Carrière. C'est vous qui monterez les premiers les tristement célèbres 186 marches. Vous êtes affectés à la construction du camp, à son achèvement. Et lorsque, fin 1942, c'est-à-dire vingt-sept mois après l'entrée des premiers d'entre vous, arrivent les premiers convois de déportés français, vous faites preuve d'une solidarité que tous les Français avec qui j'ai pu m'en entretenir ont saluée unanimement. Sans vous, les déportés espagnols, le nombre de morts eût été encore plus considérable. Votre attitude au camp – tous les témoignages concordent – fut exemplaire. Vous prenez une grande part à l'organisation clandestine à l'intérieur du camp. Si nous avons des photos du camp et des pratiques des SS, c'est parce que celui d'entre vous qui travaille au laboratoire photo tire de chaque photo qui lui est demandée par les SS un exemplaire qu'il cache, et qui servira de témoignage à la libération. Votre connaissance des rouages du camps, les postes parfois stratégiques – au Revier, par exemple – que vous occupez, vous permettent de soulager de nombreux camarades et de sauver des vies. Pour vous, cependant, le bilan sera lourd. Sur environ 7 000 déportés espagnols à Mauthausen, 5 000 périront. Et vous n'êtes aujourd'hui qu'une poignée de survivants. En 1945, ceux qui auront eu la chance de survivre sortiront meurtris dans leur chair. La plupart d'entre vous resteront en France, où ils s'inséreront dans la société de manière exemplaire, après une brisure de neuf ans.

Je terminerai en ayant une pensée pour tous ceux qui vous ont quittés. Ils auraient été très certainement touchés de voir que le gouvernement français par cette cérémonie honore la mémoire de tous ceux qui se sont battus pour la liberté, de Belchite au Jarama, de l'Alto Aragon à Somosierra, et qui ensuite ont été les premières victimes d'une machine infernale au service de théories racistes et xénophobes.

Vous avez été l'illustration vivante de cette phrase d'André Malraux, qui avait fait sienne votre cause dans le ciel d'Espagne : « les idées ne sont pas faites pour être pensées mais pour être vécues ». Vous avez été parmi les premiers martyrs de la déportation, et à l'heure où bien des consciences s'étaient désagrégées, vous avez été de ceux qui ont su redonner au mot liberté toutes ses lettres de noblesse. Vous n'avez pas toujours été reconnus à votre juste place dans les livres d'histoire qui longtemps ont trop laissé de côté cette guerre d'Espagne, répétition de la guerre mondiale. Soyez sûrs que lors du devoir de mémoire et de la transmission aux jeunes générations de l'histoire de cette époque, votre rôle sera mis en évidence. Nous vous le devons. »